



Les stratégies discursives de la désinformation sur X (Twitter) : approche linguistique et critique des discours du conflit russo-ukrainien

Lilya MAKHLOUF

Université de Saida, Dr Moulay Tahar - Algérie

ORCID iD: 0000-0001-9552-8833

lilya.makhlouf9@gmail.com

Résumé

Cet article analyse les stratégies discursives et icono-discursives par lesquelles la désinformation devient crédible et partageable sur X (anciennement Twitter). Inscrite dans une approche d'analyse critique du discours et de linguistique du discours numérique, l'étude s'appuie sur un micro-corpus qualitatif de quinze tweets, recueillis sous forme de captures d'écran anonymisées et publiés entre 2022 et 2025. Majoritairement issus de comptes non institutionnels, ces énoncés combinent texte et image. L'analyse met au jour quatre régularités : (1) une polarisation extrême organisant le sens selon des oppositions binaires et la construction d'un ennemi moral ; (2) une rhétorique de l'évidence fondée sur l'assertivité et la mise en scène du dévoilement (« vérité cachée »), construisant un ethos de lucidité ; (3) l'usage de l'image comme preuve émotionnelle, dont l'efficacité tient moins à la référentialité qu'à l'ancrage textuel et aux conditions de circulation ; (4) la délégitimation systématique des médias et des contre-discours, qui réduit l'espace argumentatif et anticipe la réfutation. Les résultats invitent à appréhender la désinformation non comme un simple écart au vrai, mais comme une pratique discursive organisée, ajustée aux contraintes technodiscursives de la plateforme (brièveté, multimodalité, viralité) et orientée vers l'imposition de cadres idéologiques.

Mots-clés : désinformation ; X (Twitter) ; analyse critique du discours ; discours numérique ; conflit russo-ukrainien

Abstract

This article examines the discursive and visuo-discursive strategies through which misinformation becomes credible and easily shareable on X (formerly Twitter). Drawing on Critical Discourse Analysis and digital discourse studies, the research relies on an exploratory qualitative micro-corpus of fifteen tweets (anonymized screenshots) posted between 2022 and 2025, mostly produced by non-institutional accounts and combining text with images. The analysis identifies four recurrent patterns: (1) extreme polarization framing events through binary oppositions and constructing a morally essentialized enemy; (2) a rhetoric of obviousness grounded in strong assertiveness and staged « revelation » (« hidden truth »), fostering an ethos of lucidity; (3) the use of images as affective evidence, whose persuasive force depends less on factual referentiality than on textual anchoring and platform circulation; and (4) systematic delegitimization of mainstream media and counter-discourses, which narrows argumentative space and pre-empts refutation. Overall, the findings suggest that misinformation should be understood not merely as factual inaccuracy but as an organized discursive practice shaped by the platform's technodiscursive constraints (brevity, multimodality, virality) and oriented toward stabilizing ideological frames.

Keywords : *misinformation; X (Twitter); critical discourse analysis; digital discourse; Russo-Ukrainian conflict*



Introduction

L'essor des réseaux socionumériques a considérablement transformé la circulation de l'information et les conditions contemporaines de production du sens. Ces environnements favorisent des formes d'énonciation brèves, souvent polarisées et fortement marquées par l'affect.

Parmi ces plateformes, X (anciennement Twitter) s'impose comme un lieu stratégique de la sphère publique numérique, en raison de la visibilité quasi instantanée des énoncés, de la circulation virale des contenus et de l'articulation continue entre discours profanes, médiatiques et politiques.

Dans cet environnement technodiscursif, la désinformation ne se réduit pas à la diffusion de contenus factuellement erronés : elle constitue un phénomène discursif complexe, reposant sur des stratégies linguistiques, énonciatives et sémiotiques qui produisent des effets de crédibilité et d'évidence. De nombreux travaux ont abordé la désinformation sous l'angle de la vérification factuelle, des modalités de circulation des contenus ou des mécanismes algorithmiques. Toutefois, ces approches tendent à reléguer au second plan l'analyse des formes discursives par lesquelles certains énoncés polémiques deviennent partageables et convaincants. Sur X, la désinformation se déploie fréquemment à travers des assertions catégoriques et des procédés de polarisation. Elle mobilise également une dramatisation morale, une rhétorique du dévoilement et une délégitimation récurrente des contre-discours institutionnels et médiatiques.

Le présent article propose d'analyser ces stratégies à partir

d'une approche linguistique et d'analyse critique du discours numérique. À travers l'étude d'un corpus de tweets à forte charge polémique, il s'agira d'identifier les procédés lexicaux, rhétoriques et icono-discursifs mobilisés pour produire un effet de preuve, stabiliser des cadrages idéologiques concurrents et neutraliser le doute. En mettant en relation ces choix discursifs avec leurs enjeux de légitimation et de pouvoir symbolique, cette étude vise à contribuer à une compréhension critique des mécanismes langagiers par lesquels la désinformation s'inscrit durablement dans l'espace public numérique.

Dès lors, la question directrice est la suivante : comment des stratégies discursives et icono-verbales produisent-elles, sur X, des effets de crédibilité et d'évidence susceptibles de neutraliser le doute, indépendamment de la vérifiabilité empirique des énoncés ?

Nous posons l'hypothèse que la crédibilisation des énoncés de désinformation sur X repose d'abord sur une rhétorique de l'évidence combinant assertivité forte, formules de dévoilement et effacement des précautions épistémiques, ce qui contribue à neutraliser le doute. Nous faisons également l'hypothèse que cette crédibilisation est renforcée par des dispositifs icono-verbaux (images, captures d'écran, montages) qui fonctionnent comme preuves émotionnelles et s'articulent à des procédés de polarisation et de délégitimation des contre-discours, stabilisant ainsi des cadrages idéologiques.

1. Cadre théorique et conceptuel

L'analyse de la désinformation sur les réseaux socionumériques nécessite un cadre théorique permettant d'articuler les dimensions linguistiques, discursives et



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

idéologiques du langage. Dans cette perspective, le présent article s'inscrit dans le champ de l'analyse critique du discours (ACD), tout en mobilisant les apports de la linguistique du discours numérique et des travaux consacrés aux formes contemporaines de la désinformation.

1.1. L'analyse critique du discours : langage, pouvoir et idéologie

L'analyse critique du discours, telle qu'elle a été développée notamment par Fairclough (1995, 2003), repose sur l'idée que le langage n'est pas un simple instrument de communication, mais une pratique sociale située, étroitement liée aux rapports de pouvoir et aux idéologies. Comme le souligne Fairclough (2003, p. 124), « *discourse is a way of representing aspects of the world* » (le discours constitue une manière de représenter le monde).

Van Dijk (1998, 2006) souligne que l'idéologie s'inscrit dans les structures mêmes du discours, notamment à travers les procédés de polarisation, de catégorisation et de mise en opposition entre groupes sociaux. Les schémas discursifs de type « nous/eux », les généralisations abusives, la sélection orientée des informations et l'usage d'un lexique axiologique constituent autant de moyens par lesquels les discours contribuent à renforcer des positions idéologiques. Appliquée aux réseaux sociaux, l'analyse critique du discours permet d'analyser comment des énoncés courts, apparemment spontanés, participent à la reproduction de cadres interprétatifs fortement polarisés.

Dans le contexte de la désinformation, l'ACD offre des outils précieux pour dépasser une lecture strictement

factuelle du vrai et du faux. Elle permet également d'interroger les conditions discursives par lesquelles se construisent la crédibilité, la légitimation et l'adhésion symbolique.

1.2. Le discours numérique : formes, contraintes et effets de sens

Les réseaux socionumériques ont introduit des formes discursives spécifiques, que Paveau (2017, 2021) qualifie de « discours numériques natifs ». Comme le rappelle Paveau (2017, p.9), « les discours numériques sont nativement technologiques ». Ces discours se caractérisent par leur inscription technique (formats contraints, visibilité algorithmique), leur multimodalité (texte, image, vidéo, hyperliens) et leur dimension interactionnelle accrue. Sur X, la brièveté des messages, la circulation rapide des contenus et la logique de l'instantanéité favorisent des énoncés condensés, souvent peu nuancés, dans lesquels l'implicite et l'émotion jouent un rôle central.

Dans ce cadre, l'image et la capture d'écran occupent une place essentielle. Elles fonctionnent comme des supports de légitimation visuelle, produisant un effet de preuve qui tend à court-circuiter l'argumentation explicite. Comme le souligne Paveau (2021), la matérialité numérique du discours participe pleinement à la construction du sens : le texte ne peut être dissocié de son environnement technodiscursif, ni des effets de visibilité et de circulation qui l'accompagnent.

L'analyse du discours numérique implique donc de considérer conjointement les dimensions linguistiques, sémiotiques et énonciatives, afin de saisir la manière dont les dispositifs techniques influencent la production et l'interprétation des énoncés.



1.3. Désinformation, argumentation et stratégies discursives

La désinformation ne se réduit pas à la diffusion de contenus factuellement faux. Elle renvoie à un ensemble de pratiques discursives par lesquelles des énoncés sont construits comme crédibles, légitimes ou révélateurs, indépendamment de leur véracité empirique. Amossy (2014, 2017) montre que les discours polémiques reposent sur des stratégies argumentatives implicites, qui visent moins à convaincre par la démonstration rationnelle qu'à susciter l'adhésion par l'émotion, l'indignation ou la disqualification de l'adversaire. À ce titre, Amossy (2014, p. 15) rappelle que « *la polémique n'est pas un dysfonctionnement de l'espace public* ».

Dans les discours de désinformation, ces stratégies prennent souvent la forme d'assertions catégoriques, de généralisations, de mises en accusation et de récits simplifiés opposant victimes et bourreaux. Krieg-Planque (2012) souligne, à cet égard, le rôle des « formules » discursives, expressions figées et fortement connotées qui condensent des cadrages idéologiques complexes et facilitent leur circulation. Sur les réseaux sociaux, ces formules contribuent à la stabilisation de représentations sociales, en rendant certaines interprétations immédiatement reconnaissables et partageables.

Ainsi, analyser la désinformation comme mode d'énonciation revient à interroger les mécanismes linguistiques et sémiotiques par lesquels le discours se donne comme évident, urgent ou moralement incontestable, tout en neutralisant le doute et la pluralité interprétative.

2. Méthodologie

2.1. Constitution du corpus

Le corpus analysé dans cette étude est constitué de quinze tweets authentiques publiés sur la plateforme X (anciennement Twitter) entre 2022 et 2025. Ce choix diachronique ne vise pas à rendre compte de l'évolution quantitative des discours, mais à repérer la récurrence et la relative stabilité de certaines stratégies de désinformation dans le temps, indépendamment des variations contextuelles immédiates. Le choix de cette plateforme s'explique par son rôle central dans la circulation rapide des prises de parole politiques, militantes et médiatiques, ainsi que par la forte visibilité des discours de confrontation idéologique qui s'y déploient.

Les tweets retenus ont été sélectionnés selon une démarche qualitative et raisonnée, en raison de leur densité discursive et de leur caractère représentatif des stratégies observées. Ils émanent majoritairement de comptes non institutionnels (comptes militants, comptes anonymes ou pseudonymes, utilisateurs ordinaires). Quelques tweets issus de comptes médiatiques ou politiques sont mobilisés à titre de contrepoint discursif.

Les tweets du corpus présentent une forte charge idéologique et combinent fréquemment texte et image (photographies, captures d'écran, visuels détournés, extraits de vidéos). La sélection ne repose ni sur la notoriété des comptes ni sur le volume d'interactions générées, mais sur des critères linguistiques, discursifs et sémiotiques précis. Le corpus ne prétend pas représenter l'ensemble des discours produits sur X à propos du conflit russo-ukrainien ; il vise à mettre en évidence des régularités discursives



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

caractéristiques de formes ordinaires de désinformation dans un espace socationumérique fortement polarisé.

Dans cet article, la désinformation est appréhendée non comme un verdict factuel, mais comme une pratique discursive caractérisée par des procédés de certitude, de cadrage, de preuve visuelle et de disqualification, indépendamment de la vérification empirique des faits évoqués. Dans cette perspective, le terme « désinformation » renvoie moins à l'établissement d'une fausseté factuelle qu'à l'analyse des procédés discursifs par lesquels certains énoncés se construisent comme évidents, crédibles ou révélateurs dans l'espace public numérique.

Dans une perspective d'analyse du discours, la pertinence scientifique du corpus ne repose pas sur sa représentativité statistique, mais sur sa capacité à faire apparaître des mécanismes discursifs récurrents de construction de la crédibilité et de la polarisation.

2.2. Critères de sélection des tweets

Un tweet est intégré au corpus lorsqu'il satisfait au moins deux des critères suivants :

- Présence d'assertions catégoriques ou du présent de vérité générale ;
- Recours à un lexique axiologique (moralisation, dramatisation, disqualification) ;
- Absence ou flou des sources explicites ;
- Mise en œuvre de procédés de polarisation discursive (oppositions nous/eux, victimes/bourreaux, vérité/mensonge) ;
- Usage de formules figées ou de slogans idéologiques ;

- Mobilisation d'images ou de captures d'écran fonctionnant comme preuves visuelles implicites.

Cette démarche permet de circonscrire un ensemble d'énoncés qui ne relèvent pas nécessairement de la fausseté factuelle vérifiable, mais qui participent à des stratégies discursives de désinformation, entendues ici comme des pratiques de construction de l'évidence, de la crédibilité et de l'adhésion idéologique.

2.3. Traitement éthique des données

Conformément aux recommandations éthiques en sciences humaines et sociales, l'ensemble des tweets analysés provient d'un espace public numérique. Les données ont néanmoins fait l'objet d'une anonymisation systématique : les noms des comptes, photographies de profil, pseudonymes et liens cliquables ont été supprimés ou masqués. Les tweets analysés sont présentés sous forme de captures d'écran anonymisées, référencées par des codes de type Figure 1-Figure 15, et regroupées en annexe à des fins illustratives et analytiques. L'objectif de l'analyse n'est ni d'évaluer la véracité factuelle des contenus ni d'identifier des auteurs individuels, mais d'examiner les formes discursives et les mécanismes langagiers par lesquels la désinformation se construit et circule dans l'espace public numérique.

2.4. Démarche analytique

La méthodologie adoptée repose sur une analyse qualitative de type linguistique et discursive, inspirée de l'analyse critique du discours. L'étude combine plusieurs niveaux d'analyse :



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

- Analyse linguistique : lexicque évaluatif, modalisation, généralisations, formes injonctives, procédés d'évidentialité simulée ;
- Analyse discursive : cadrage interprétatif, stratégies de polarisation, construction des figures de l'ennemi et de la victime, délégitimation des contre-discours ;
- Analyse icono-discursive : articulation texte/image, rôle de l'image comme support de preuve, effets émotionnels et symboliques produits par les visuels.

Cette approche permet de saisir la désinformation non comme un simple écart au vrai, mais comme une pratique discursive organisée, façonnée par des contraintes socio-techniques spécifiques et orientée vers la production d'effets de sens, de croyance et d'adhésion.

Notre corpus se compose de quinze tweets, retenus pour l'analyse détaillée en raison de leur forte densité discursive et de leur caractère représentatif des stratégies observées. Les captures d'écran correspondantes (Figure 1- Figure 15), anonymisées, sont regroupées en annexe à des fins illustratives et analytiques.

L'analyse ne cherche donc pas à statuer sur la véracité factuelle des contenus étudiés, mais à comprendre les conditions discursives et sémiotiques de leur efficacité symbolique dans l'espace public numérique.

Tableau 1 – Répartition des captures analysées

Code capture	Description synthétique	Stratégie discursive dominante	Section d'analyse
Figure 1	Tweet « La Russie est l'ennemi de l'Europe » (visuel drapeau + slogan)	Construction de l'ennemi absolu	4.1
Figure 2	Montage « Russia is a terrorist state » (mains ensanglantées)	Hyperbolisation morale / criminalisation	4.1
Figure 3	Comparaison Hitler / Poutine (« Putler »)	Analogie historique extrême (nazification)	4.1
Figure 4	Thread listant crimes russes (torture, viols, camps)	Accumulation accusatoire sans sources	4.2
Figure 5	Enfant en pleurs + slogan « Russia is a terrorist state »	Émotionnalisation par victimisation visuelle	4.2
Figure 6	Carte Ukraine en rouge / bleu + alertes	Dramatisation cartographique	4.2
Figure 7	« L'Ukraine est un pays	Dé légitimation morale du	4.3



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

	mafieux, Zelenski voleur »	camp ukrainien	
Figure 8	« Ukrainiens utilisés comme chair à canon »	Inversion victimaire / déresponsabili sation russe	4.3
Figure 9	« Régime néo- nazi ukrainien »	Essentialisatio n idéologique	4.3
Figure 10	Capture Le Monde + commentaire ironique	Détournement de source médiatique	4.4
Figure 11	« La vérité qu'on vous cache » + chiffres Donbass	Rhétorique du dévoilement complotiste	4.4
Figure 12	Cargo d'armes à Odessa (photo non contextualisée)	Preuve visuelle décontextualis ée	4.4
Figure 13	Citation attribuée à Zelensky (visuel institutionnel)	Argument d'autorité personnalisée	4.5
Figure 14	VAB ukrainien à Kursk (photo militaire)	Naturalisation de l'escalade militaire	4.5
Figure 15	Thread militant + hashtags	Militantisme algorithmique	4.5

	(#StandWithUkraine / #RussiaIsATerroristState)		
--	--	--	--

3. Résultats

3.1. Polarisation discursive et construction de l'ennemi

L'un des traits les plus saillants des énoncés du corpus est la polarisation discursive extrême, qui organise l'interprétation autour d'oppositions binaires simplificatrices. Plusieurs tweets fonctionnent comme des dispositifs de cadrage moral : ils divisent l'espace des acteurs en pôles antagoniques (innocents/coupables, victimes/bourreaux, vérité/mensonge), tout en réduisant la complexité géopolitique à des récits immédiatement lisibles. Ce mode de structuration rejoint les analyses de Van Dijk (2006) sur la polarisation idéologique « nous/eux », dans laquelle l'évaluation axiologique joue un rôle de matrice interprétative.

Dans le corpus, cette polarisation se traduit d'abord par des désignations totalisantes et fortement connotées. Les syntagmes « État terroriste », « assassins », « régime néonazi », « pays mafieux » ou encore « empire » construisent l'adversaire comme une entité homogène, dotée d'une intention malveillante intrinsèque (Figure 2, Figure 3, Figure 7, Figure 9). L'ennemi n'est plus présenté comme un acteur politique situé, inscrit dans une analyse contextualisée, mais comme une essence morale stable. L'effet discursif produit est celui d'une naturalisation de la menace, dans laquelle l'hostilité est posée comme allant de soi, et non comme le résultat d'un point de vue historiquement et discursivement construit.



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

Cette construction passe également par une assertivité forte : les tweets privilégient des énoncés non modalisés, des phrases brèves, parfois proches du slogan, qui confèrent à l'affirmation une valeur d'évidence. La modalisation (conditionnel, marqueurs d'hypothèse, précautions épistémiques) est rare. Elle cède la place à des formulations qui se donnent comme des constats. Dans cette économie discursive, la persuasion ne repose pas sur la démonstration, mais sur la certitude affichée, plus compatible avec la brièveté du format et la logique d'adhésion rapide.

L'iconographie renforce ce mécanisme. Plusieurs tweets associent une désignation hyperbolique de l'ennemi à des images symboliquement saturées (mains ensanglantées, ruines, montages accusatoires, analogies historiques), qui produisent un effet de dramatisation morale et de criminalisation (Figure 2, Figure 3, Figure 5). L'image fonctionne moins comme un document informatif que comme un opérateur d'affect : elle suscite indignation, peur ou compassion, et oriente l'adhésion avant même toute mise à distance critique. La polarisation discursive résulte ainsi d'un double mouvement : simplification morale du réel et stabilisation icono-verbale d'un adversaire présenté comme indiscutablement illégitime.

Enfin, la polarisation se prolonge par des formes de circulation militante : l'indexation par hashtags et l'inscription dans des campagnes sémantiques (« terrorist state », « StandWith... ») soutiennent la répétition, la reconnaissance et la mémorisation des cadrages (Figure 15). L'ennemi construit n'est pas seulement un référent ; il devient une catégorie circulante, renforcée par la logique algorithmique de visibilité.

3.2. Rhétorique de l'évidence et mise en scène de la révélation

Au-delà de la polarisation, un second procédé récurrent consiste à installer une rhétorique du dévoilement, où l'énonciateur se positionne comme détenteur d'une vérité occultée. Les énoncés du corpus exhibent fréquemment une posture de révélation : l'utilisateur s'érige en « lucide » face à des publics supposément trompés, et construit l'information comme un savoir arraché à la censure. Ce dispositif est caractéristique des formes ordinaires du complotisme, en ce qu'il instaure un effet de crédibilité fondé non sur la preuve, mais sur la scénarisation d'un accès privilégié au réel.

Plusieurs tweets reposent sur des formules typiques de dévoilement (« voici le secret », « la vérité qu'on vous cache », « ce que les médias ne disent pas »), qui structurent une relation asymétrique entre un énonciateur éclairé et un destinataire implicitement manipulé (Figure 11, Figure 12). L'efficacité de ces formules tient à leur valeur pragmatique : elles ne décrivent pas seulement une situation, elles instaurent un cadre interprétatif. En postulant la dissimulation, elles rendent plausible l'absence de sources explicites : le manque de preuve devient un indice de censure, donc un argument.

Cette posture énonciative confère au locuteur un ethos de lucidité critique, fondé moins sur l'argumentation que sur la dénonciation d'un supposé aveuglement collectif.

Cette rhétorique s'accompagne d'une évidentialité simulée, c'est-à-dire de procédés discursifs qui donnent l'impression d'un accès direct et incontestable aux faits. Des injonctions (« regardez », « voyez », « ouvrez les yeux ») et des marqueurs de certitude produisent l'illusion d'un accès direct aux faits, comme si la médiation discursive



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

disparaissait. Sur X, où l'économie de l'attention favorise les énoncés rapides et affectifs, cette simulation d'évidence fonctionne comme un raccourci argumentatif : elle court-circuite la demande de contextualisation et installe la certitude comme norme.

Les dispositifs visuels jouent ici un rôle décisif. Les captures d'écran, graphiques, cartes ou photographies sont présentées comme des preuves auto-suffisantes, supposées « parler d'elles-mêmes » (Figure 6, Figure 11, Figure 12). Or, c'est précisément le texte qui organise l'évidence : il ancre la lecture du visuel en amont, en imposant un sens unique. La « révélation » n'est pas un ajout au contenu : elle est un cadre énonciatif qui transforme un document incertain en preuve, et une incertitude en confirmation (« si vous ne le voyez pas, c'est parce qu'on vous ment »).

Cette rhétorique produit un effet de clôture argumentative. En déclarant que la vérité est cachée, le discours neutralise par avance les réfutations : tout contre-discours peut être requalifié comme relais de la manipulation dénoncée. Ainsi, la mise en scène du dévoilement ne vise pas l'ouverture du débat ; elle construit un espace de croyance auto-validant, où le doute est requalifié en naïveté ou en complicité.

2.3. L'image comme preuve discursive et support de légitimation

L'analyse du corpus révèle que l'image joue un rôle majeur dans les discours de désinformation sur X. Les visuels associés aux tweets ne constituent pas de simples illustrations : ils fonctionnent comme des arguments, voire comme des substituts à l'argumentation. Dans un environnement technodiscursif où la réception est rapide, fragmentée et

affective, l'image permet de produire un effet de preuve immédiat, fondé sur l'impact émotionnel et l'apparence documentaire.

Les tweets du corpus mobilisent plusieurs types de visuels : photographies de guerre ou de matériel militaire, montages accusatoires, cartes de situation, captures d'écran de contenus médiatiques ou de documents supposément officiels (Figure 5, Figure 6, Figure 10, Figure 12, Figure 14). Dans la plupart des cas, le visuel est faiblement contextualisé : les indications de date, de lieu, de source ou de chaîne de transmission sont absentes ou floues. Cette indétermination n'empêche pas l'efficacité discursive ; elle peut même la renforcer, car elle laisse au lecteur la possibilité de projeter le visuel dans un récit déjà stabilisé par la polarisation.

Le texte qui accompagne l'image joue alors un rôle d'ancrage : il oriente la lecture du visuel, fixe les rôles (victimes/coupables), et impose un cadrage moral ou politique. L'image devient preuve non parce qu'elle démontre, mais parce qu'elle est intégrée à un dispositif icono-verbal qui naturalise l'interprétation. Ainsi, une carte ou un visuel d'alerte peut servir à dramatiser la situation (Figure 6), tandis qu'un cliché non contextualisé de cargaison ou d'équipement militaire est mobilisé pour soutenir une narration d'escalade ou de dissimulation (Figure 12, Figure 14). Le sens est moins dans l'image que dans la manière dont le discours la rend lisible selon une grille préétablie.

L'articulation icono-discursive observée s'accompagne d'une forte pathémisation. Plusieurs visuels mettent en avant la souffrance, la menace ou la violence, déclenchant indignation, peur ou compassion (Figure 5). L'émotion agit comme accélérateur d'adhésion : elle précède l'examen critique et favorise la circulation. Dans ce cadre, la preuve



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

n'est pas de l'ordre du vrai empirique mais du vrai affectif : « c'est vrai parce que c'est insoutenable », « c'est vrai parce que ça choque ».

Les captures d'écran occupent une fonction particulière. Elles empruntent les codes graphiques de la légitimité (logos, typographie, mise en page), tout en étant réinscrites dans une lecture orientée (Figure 10, Figure 11). Cette stratégie permet de produire un effet d'authenticité par la forme, tout en réorientant le contenu par commentaire, ironie ou sur-interprétation. On observe ici un mécanisme typique de recontextualisation numérique : le document n'est pas falsifié nécessairement, mais détourné dans sa fonction argumentative.

L'image apparaît ainsi comme un levier central de désinformation discursive : elle permet de stabiliser des représentations polarisées, de court-circuiter l'argumentation explicite et de transformer des énoncés discutables en évidences « visuelles » difficilement contestables.

Dans ce cadre discursif, l'émotion ne relève pas d'un effet secondaire, mais fonctionne comme un véritable opérateur de crédibilisation.

3.4. Délégitimation des médias et disqualification des contre-discours

Un autre trait récurrent du corpus concerne la délégitimation des sources médiatiques et, plus largement, des contre-discours. Plusieurs tweets ne se contentent pas de proposer une interprétation alternative : ils construisent les médias, les institutions ou les contradicteurs comme intrinsèquement mensongers, corrompus ou complices. Ce mécanisme joue un rôle important dans les processus de

désinformation, en assurant la cohérence du cadre idéologique et en neutralisant toute instance de vérification externe.

La délégitimation prend d'abord la forme de catégorisations globalisantes : « médias menteurs », « propagande », « presse vendue », « système ». Ces syntagmes effacent la diversité des pratiques journalistiques pour constituer un acteur homogène, moralement disqualifié. La critique n'est plus épistémique (erreur, biais, limites) ; elle devient morale et intentionnelle (mensonge, corruption). Dans ce déplacement, la contradiction ne relève plus du débat interprétatif : elle devient preuve de mauvaise foi.

Le corpus montre aussi des procédés de soupçon généralisé, souvent indexés sur l'idée de censure : ce qui manque, ce qui n'est pas montré, ce qui n'est pas expliqué est interprété comme volontairement occulté (Figure 11). Ce fonctionnement discursif est particulièrement efficace dans l'espace numérique, car il s'accommode de l'absence de sources : le défaut de preuve devient signe de manipulation. Ainsi se construit un discours auto-suffisant, dont la validité dépend moins de la référentialité que de l'auto-validation et de l'adhésion communautaire.

La délégitimation s'étend aux échanges interactionnels. Sur X, la confrontation se transforme rapidement en disqualification : demandes de sources, rectifications ou nuances sont requalifiées en naïveté, trahison ou complicité. Ce glissement est caractéristique des espaces polémiques : l'autre n'est pas un interlocuteur à convaincre, mais un adversaire à exclure du champ de la légitimité discursive. La polémique se substitue à l'argumentation, et le débat devient un affrontement symbolique.



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

La délégitimation s'articule à des procédés de circulation propres au dispositif socionumérique : hashtags militants, mentions, retweets et threads forment un écosystème où la répétition et l'indexation renforcent la clôture du cadre interprétatif (Figure15). Dans ce contexte, la désinformation ne repose pas uniquement sur des contenus orientés, mais sur la production d'un espace discursif fermé, où les conditions de la réfutation sont disqualifiées a priori.

Ainsi, en disqualifiant simultanément les médias, les institutions et les contradicteurs, ces tweets consolident un régime de crédibilité fondé sur la défiance et la polarisation : la vérité n'est plus ce qui se vérifie, mais ce qui s'aligne avec un cadrage idéologique déjà stabilisé.

Ce déplacement de la critique, du plan épistémique vers le plan moral, empêche toute discussion sur les conditions de production de l'information et transforme la contradiction en soupçon.

4. Discussion

L'analyse des tweets constituant le corpus met en évidence la cohérence discursive des formes de désinformation sur X, confirmant l'intérêt de les appréhender comme une pratique langagière située plutôt que comme une simple accumulation d'énoncés factuellement erronés. Les stratégies observées – polarisation extrême, rhétorique de la révélation, mobilisation de l'image comme preuve et délégitimation des contre-discours – participent à la stabilisation de cadres interprétatifs idéologiquement orientés.

Du point de vue de l'analyse critique du discours, ces résultats prolongent les travaux de Fairclough (2003) et de Van Dijk (2006), qui montrent que les discours contribuent à

produire et à naturaliser des représentations du monde social. Les tweets analysés ne relèvent pas d'une simple expression d'opinions divergentes : ils contribuent à orienter l'interprétation des événements, en imposant des lectures moralisées et simplifiées. La récurrence des oppositions binaires (nous/eux, vérité/mensonge, victimes/bourreaux) illustre la manière dont la désinformation réduit la complexité géopolitique à des récits émotionnellement efficaces, mais cognitivement appauvris.

Cette étude montre que la rhétorique de l'évidence constitue un élément clé des discours de désinformation. Les stratégies de dévoilement observées ne cherchent pas à convaincre par l'argumentation, mais à produire un effet de certitude immédiat, fondé sur une posture énonciative de lucidité et de courage. En se présentant comme celui qui révèle ce qui serait caché ou censuré, l'énonciateur se dote d'un ethos de vérité qui neutralise le doute et disqualifie par avance toute réfutation. La crédibilité du discours devient alors auto-référentielle : elle repose moins sur la vérifiabilité des faits que sur la cohérence interne du cadrage idéologique.

L'analyse icono-discursive souligne, par ailleurs, l'importance de l'image dans ces mécanismes discursifs. Les visuels associés aux tweets ne fonctionnent pas comme des supports d'information, mais comme des opérateurs de légitimation émotionnelle. En court-circuitant les exigences de contextualisation et d'explicitation, l'image permet de produire un effet de preuve affective, où l'émotion précède et remplace l'analyse critique. Ce constat rejoint les travaux de M.-A. Paveau (2017, 2021) sur la matérialité technodiscursive du langage numérique : sur X, le sens se construit dans l'articulation entre texte, image et dispositif de circulation,



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

dans un environnement qui favorise la réception rapide et l'adhésion immédiate.

La délégitimation systématique des médias et des contre-discours constitue un autre point saillant. En construisant les sources institutionnelles comme intrinsèquement mensongères ou corrompues, les discours de désinformation instaurent un espace discursif clos, dans lequel la contradiction n'est plus perçue comme un élément constitutif du débat démocratique, mais comme un signe de manipulation ou de complicité. Cette fermeture discursive contribue à renforcer la polarisation et à fragiliser les conditions d'un échange argumentatif fondé sur la pluralité des points de vue.

Ces résultats invitent à reconsidérer la désinformation non comme une anomalie marginale de l'espace public numérique, mais comme une modalité ordinaire de production du sens dans certains environnements socio-numériques. La désinformation apparaît ainsi moins comme un problème strictement informationnel que comme un phénomène discursif et idéologique, étroitement lié aux transformations contemporaines du rapport au savoir, à l'autorité et à la vérité.

Conclusion

Cette étude a proposé une analyse linguistique et critique des stratégies discursives de la désinformation sur X, en envisageant ce phénomène comme une pratique discursive inscrite dans des environnements socio-techniques spécifiques. À partir d'un corpus de tweets authentiques,

l'analyse a mis en évidence la manière dont la désinformation se construit à travers des régularités langagières et icono-discursives produisant des effets de crédibilité, de polarisation et de légitimation idéologique.

Les résultats montrent que la désinformation repose sur un ensemble de procédés récurrents – construction d'ennemis discursifs par polarisation extrême, mise en scène de la révélation et de l'évidence, usage de l'image comme preuve émotionnelle, délégitimation des médias et des contre-discours – qui ne fonctionnent pas isolément, mais s'articulent pour stabiliser des interprétations simplifiées et moralement chargées du réel.

L'analyse révèle par ailleurs l'importance de la matérialité numérique du discours. Les contraintes propres à X – brièveté des formats, multimodalité, circulation algorithmique – favorisent des formes d'énonciation peu propices à la nuance et à la mise à distance critique. Dans ce contexte, la désinformation apparaît moins comme une déviance que comme une modalité discursive adaptée à un environnement qui valorise l'émotion, la certitude et la visibilité.

Sur le plan théorique, ce travail confirme la pertinence d'une approche discursive de la désinformation, complémentaire des recherches centrées sur la vérification factuelle ou les mécanismes de diffusion. En mobilisant l'analyse critique du discours et la linguistique du discours numérique, cet article met en lumière les mécanismes langagiers par lesquels le vrai et le faux sont redéfinis, négociés et instrumentalisés dans l'espace public numérique.

L'enjeu n'est donc pas seulement de corriger des contenus, mais de comprendre les formes discursives par lesquelles



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

certaines lectures des événements s'imposent comme évidentes et moralement incontestables.

Certaines limites doivent néanmoins être soulignées. Le corpus, volontairement restreint et qualitativement sélectionné, ne prétend pas à une représentativité statistique. Les résultats doivent être envisagés comme des tendances discursives, susceptibles d'être approfondies par des recherches ultérieures portant sur d'autres thématiques, d'autres plateformes ou des corpus plus larges et plurilingues.

Par ailleurs, la présente étude s'est concentrée sur les formes discursives de production de la désinformation, sans analyser de manière systématique les dynamiques de réception et d'interaction propres aux environnements socionumériques. Or, sur des plateformes comme X, les mécanismes de circulation – réponses, retweets, mentions, commentaires – participent pleinement à la construction du sens et à la stabilisation des cadrages interprétatifs. Des recherches futures pourraient ainsi examiner plus finement la dimension interactionnelle de ces discours, en étudiant la manière dont les publics s'approprient, discutent ou contestent les contenus de désinformation dans les échanges en ligne.

En mettant au jour les formes discursives par lesquelles la désinformation se rend crédible, partageable et mobilisatrice, cette étude invite à penser les enjeux du numérique non seulement en termes de contenus, mais aussi en termes de pratiques langagières et idéologiques. L'analyse du discours apparaît ainsi comme un outil fondamental pour comprendre les transformations contemporaines du rapport à l'information, à la vérité et au débat public.

Références bibliographiques

Analyse critique du discours

- Fairclough, N. (1995). *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. London : Longman.
- Fairclough, N. (2003). *Analysing Discourse: Textual Analysis for Social Research*. London : Routledge.
- Van Dijk, T. A. (1998). *Ideology: A Multidisciplinary Approach*. London : Sage.
- Van Dijk, T. A. (2006). Politics, ideology and discourse. In R. Wodak (Ed.), *Elsevier Encyclopedia of Language and Linguistics* (2nd ed., pp. 728–740). Oxford : Elsevier.

Discours numérique et technodiscursivité

- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Paveau, M.-A. (2021). *Langage et morale : Une éthique des vertus discursives*. Limoges : Lambert-Lucas.

Argumentation, polémique et stratégies discursives

- Amossy, R. (2014). *Apologie de la polémique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Amossy, R. (2017). *La rhétorique du dissensus : Les controverses et la polémique dans l'espace public*. Paris : Hermann.
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin.

Annexe

Les captures d'écran présentées en annexe correspondent aux quinze tweets constituant le corpus (Figure 1–Figure 15). Elles ont été anonymisées conformément aux recommandations



Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

éthiques en sciences humaines et sociales. Les floutages concernent exclusivement les éléments permettant l'identification des comptes, sans altération du contenu discursif ni des éléments visuels analysés.

Figure 1

Figure 2



Figure 3

Figure 4

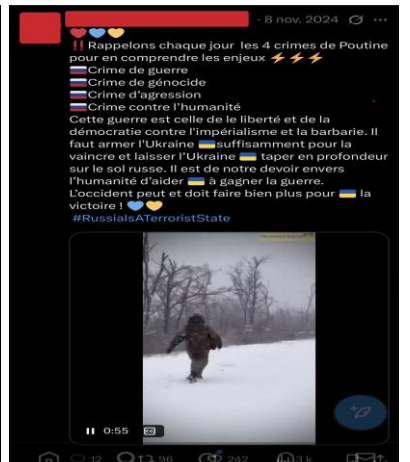


Figure 5



Figure 6

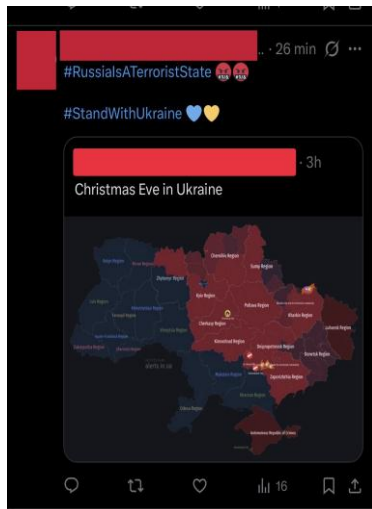


Figure 7



Figure 8





Received: 20/11/2025 Accepted: 03/02/2026 Published: 08/03/2026

Figure 9

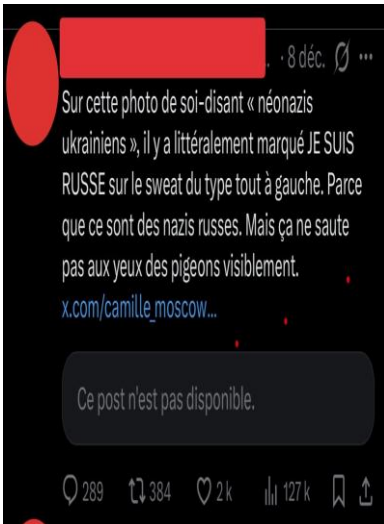


Figure 10

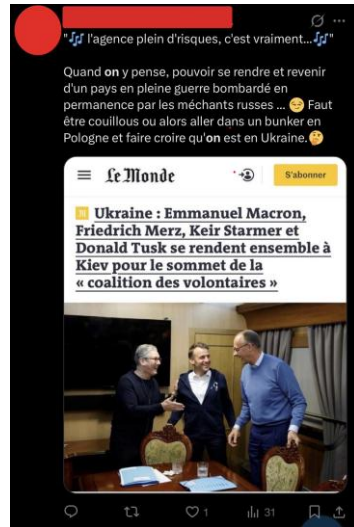


Figure 11



Figure 12



Figure 13



Figure 14



Figure 15

